

La froideur de BDFIL 2024



Visite du 27 avril 2024. Impression quelque peu mitigée. Sans doute plus du fait de l'endroit, ancienne poste de Lausanne, que du contenu. L'invité : Tom Tirabosco, qui a son génie, avec un dessin très personnel, que néanmoins on peine à suivre et bien que l'on ait trouvé sa planche mensuelle dans le journal Réformés très amusante et très sympathique. L'homme fera son chemin.

Vaste locaux de la Poste qui seraient censés être entièrement détruits dans un avenir proche. Ces quelques photos témoigneront donc quelque peu de leur état actuel où l'exposition BDFIL 2024 s'y trouve joliment perdue. L'endroit est certes original, mais reste froid. Froid comme tout ce béton, froid comme ces lignes de chemin de fer qui pénètrent l'endroit pour l'usage de la poste.



Du béton et des lignes de chemin de fer.



Des piliers monstrueux soutiennent des dalles elles aussi monstrueuses.



La place ne manque pas. Sous le triangle, Tom Tirabosco expose.



Un endroit idéal pour y placer quelque pages de Jeremiah.



Pas de problème de promiscuité !



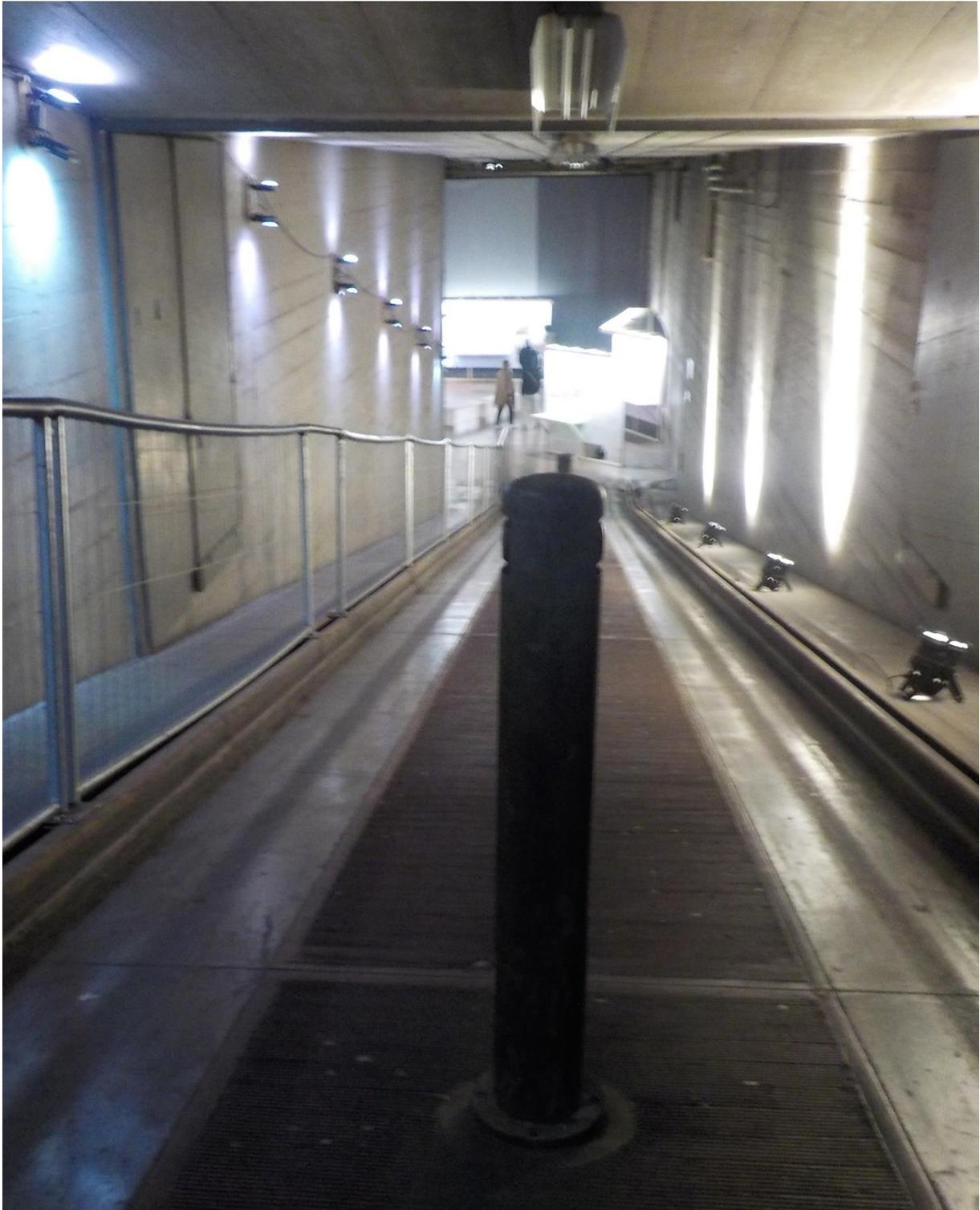
Une cellule magistralement décorée par un dessinateur de talent.



C'est pas rien...



Les postes gardent une certaine activité.



Où mène cette descente représentée par cette médiocre photo ?



Rencontre avec un citoyen de son village bénévole de BDFIL depuis 17 ans !



Expo très intéressante qui rend hommage aux coloristes, personnalités importantes dans l'édition de la BD et pourtant souvent froidement ignorées. Le personnage central enquête. Que pensez-vous de BDFIL ? Mis à part la froideur des locaux et l'intérêt de cette petite exposition sur les coloristes, pas grand-chose. On avait surtout envie de lui dire que l'on était complètement dépassé par l'ensemble de la BD actuelle.

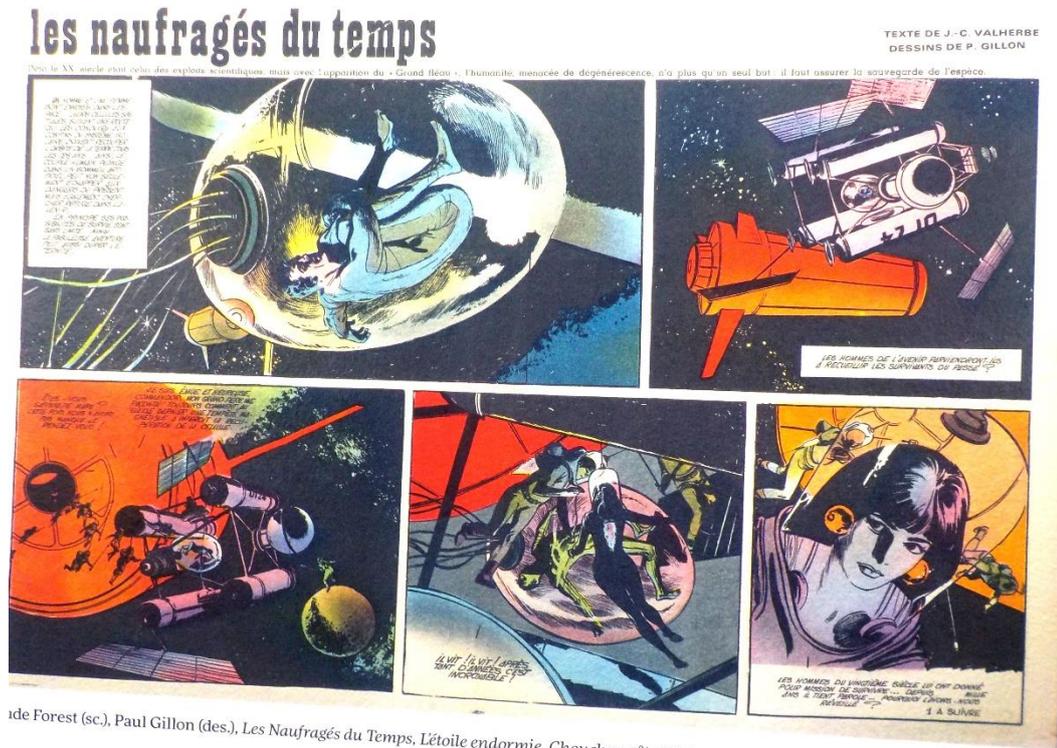
Un exemple comme *Les Naufrages du temps* (Gillon et Forest) permet de saisir l'ampleur du voyage des couleurs dans la BD. Le premier épisode est publié dans *Chouchou* en 1964 avec des tons vifs. En 1974, Hachette le publie en album remonté, redessiné avec une élégante bichromie. En 1981, il ressort tout en couleurs, dans des compositions sombres, aux éditions Les Humanoïdes associés. Enfin aux éditions Glénat, en 2008, les *Naufrages* sont imprimés avec une nouvelle colorisation numérique à la palette plus froide et minimaliste que la première version, signée par Hubert, un coloriste de renom.



La colorisation des bandes dessinées a évolué. Les techniques ont changé. Aujourd'hui, il y a de nouveaux outils pour colorier une bande dessinée. Les éditeurs changent les couleurs de vieilles bandes dessinées. Ces vieilles bandes dessinées changent complètement. Parfois, c'est réussi. Parfois, c'est raté.

Les BD sont des livres qui changent au fil du temps : les dessinateurs et dessinatrices redessinent les planches et les coloristes recolorent les dessins. Parfois c'est pour refaire les couleurs d'origine, parfois pour introduire du nouveau. Mais a-t-on le droit de changer la couleur choisie par l'artiste, même si c'est mieux ? La BD paraît alors comme tout autre ! Et toi qu'en penses-tu ? As-tu une version préférée ?

On admirera le dessin hyper professionnel de Gillon, l'une des grandes peintures de la BD de la seconde partie du XXe siècle.



de Forest (sc.), Paul Gillon (des.), Les Naufragés du Temps, L'étoile endormie, Chouchou n°1, 1964.



Jean-Claude Forest (sc.), Paul Gillon (des.), Hubert (couleurs), Les Naufragés du Temps, t. 1, L'étoile endormie, Glénat, 2008, p. 3.

La Belgique, Pays Invité

BDFIL est heureux d'accueillir la Belgique pour sa seconde invitation à un pays de la bande dessinée. Les liens entre le neuvième art et la Belgique sont évidents, mais ils ne s'arrêtent pas aux figures tutélaires bien connues du public : la bande dessinée belge se renouvelle grâce à une vague d'artistes contemporain·es, qui nous font l'honneur de venir en nombre au festival. De plus, le lien entre la thématique annuel du festival, l'humour, et son Pays invité 2024, la Belgique, est de nature à donner la frite ! Une exposition et pas moins de 10 activités composent le programme belge de BDFIL, à retrouver ci-dessous.

Ce programme est élaboré dans le cadre de la présidence belge de l'Union Européenne. La Belgique est un système fédéral dont la Constitution prévoit que le gouvernement fédéral et les entités fédérées ont voix au chapitre en matière d'affaires intérieures et étrangères, et ce, sur un pied d'égalité. La Flandre, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles vont donc se répartir les volets de la présidence du Conseil de l'UE. Elles sont également nos partenaires pour ce programme belge de BDFIL. Avec cette invitation, BDFIL souhaite valoriser les systèmes sociétaux, politiques, culturels et linguistiques qui ont la diversité et la collaboration comme pilier.

Pourquoi la Belgique?

Petit territoire, enfoncé au milieu de l'Europe entre des cultures dominantes, la Belgique a joué un rôle précurseur dans le développement de la bande dessinée moderne. Deux communautés linguistiques se partagent le royaume de Belgique. Les francophones (les habitants de Bruxelles et de Wallonie) sont plus de quatre millions. Ils ne représentent donc qu'un petit marché pour l'édition et les autres industries culturelles du marché français. La Belgique a cependant une réputation très ancienne dans le domaine de l'imprimerie et de nombreuses maisons d'édition françaises ont longtemps fait imprimer leurs albums de bandes dessinées sur le sol belge.

Sans cesse envahie par les pays voisins, la Belgique n'a connu qu'une indépendance tardive, à l'échelle européenne, en 1831. Longtemps obligé de parler la langue imposée par les gouvernements d'occupation, la population n'a eu d'autre choix que de créer de nouveaux langages par l'image. Dès le 15^e siècle, vers 1410, les frères Van Eyck inventent la peinture à l'huile. Un siècle plus tard, en pleine inquisition espagnole, le peintre Bruegel réalise en 1565 *Le Massacre des innocents*. Le décor de cette scène biblique, située par le peintre en plein Brabant – une région de Bruxelles – permet une dénonciation que les censeurs, peu habitués à la culture de l'image, ne repèrent pas.

Le détournement de l'image fait partie intégrante de l'histoire de la Belgique du fait de son histoire. Celui-ci se retrouve dans le surréalisme belge, notamment avec René Magritte son chef de file, qui ironise du réel dans ses peintures.

Au premier abord, la Belgique ne se prend pas tout à fait au sérieux, une forme de « belgitude » qui semble inventer des choses mineures... comme la bande dessinée. Benoît Peeters a très justement expliqué pourquoi la bande dessinée est particulièrement féconde en Belgique, pays où les cultures se sont mélangées au fil des occupations successives :

« On y est plus à l'aise dans des arts intermédiaires et des formes composites que dans les arts dits "majeurs"... Le pays est fort d'une peinture littéraire comme celle de Magritte, d'une chanson poétique comme celle de Brel, d'un roman policier qui n'en est pas tout à fait avec Simenon, d'une littérature fantastique un peu BD avec Jean Ray et de la bande dessinée... ».

La BD trouve donc dans ce double héritage, de la culture visuelle et de la dérision, un terreau de choix.



Émergence de la bande dessinée belge

L'un des pionniers de la bande dessinée est Suisse romand. Rodolphe Topffer (1799-1846), un pédagogue, écrivain et artiste suisse, a créé ce qu'il a appelé des « histoires en estampes ». Son premier album, *L'Histoire de M. Jabot* publié en 1833, utilise des séquences d'images sous forme de cases accompagnées de légendes pour raconter des récits d'humour burlesque de héros fictifs.

Quelques années plus tard, en 1843 en Belgique, le français Richard de Querelles (1811-1846) s'inspire de Topffer pour réaliser *Le Déluge de Bruxelles*, la plus ancienne bande dessinée belge à avoir été publiée. Il y dépeint la vie à Bruxelles, en croquant les personnalités de l'époque.

Dix ans plus tard, le belge Félicien Rops suit à son tour, en publiant des planches dans la presse satirique. À partir de 1870, les revues belges systématisent leurs publications sans pour autant les dédier à la bande dessinée, elles sont toujours secondaires et souvent d'importation européenne (France, Allemagne, Royaume-Uni) et étatsunienne.

La Première Guerre mondiale a un impact significatif sur la bande dessinée en Belgique. Pendant l'occupation allemande, de nombreux magazines et journaux belges sont censurés ou interdits, ce qui entraîne une interruption temporaire de la production de bande dessinée dans le pays.

Malgré les défis posés par la guerre, la bande dessinée belge survit et continue dans l'entre-deux guerres. L'importation de la presse étrangère n'étant plus de rigueur, les années qui suivent la Première Guerre mondiale voient l'émergence de nouveaux talents et l'exploration de nouveaux genres et styles dans le domaine de la bande dessinée belge, jetant ainsi les bases pour l'âge d'or de la bande dessinée qui allait suivre dans les décennies à venir. Sans véritable pérennité, il n'existe pour autant pas de tradition spécifiquement belge, qui se pense à l'échelle nationale avant Hergé, car la bande dessinée était jusqu'alors cantonnée au niveau local.

En 1925, Raymond Leblanc fonde Le Lombard, une maison d'édition qui va devenir l'une des principales structures éditoriales de bande dessinée en Belgique. Le Lombard joue un rôle crucial dans la publication et la promotion de bandes dessinées belges, offrant une plateforme pour les artistes émergents et établissant des normes de qualité élevées pour le genre, à l'époque.



Richard de Querelles, *Le déluge de Bruxelles*, 1843 © Collection KBR



Félicien Rops, *Réouverture de la chambre*, illustration publiée dans *L'Écho* n° 12, 30 janvier 1869



Encart enfants

Observe les dessins, quelles sont les différences entre les bandes dessinées que tu connais et celles présentées ici qui datent d'il y a deux siècles ?

FALC

La première bande dessinée belge a 180 ans.
Elle est publiée dans un journal.
Elle est très différente des bandes dessinées d'aujourd'hui.

Pendant longtemps, les bandes dessinées se lisent dans les journaux.
Plus tard, les maisons d'édition s'intéressent à la bande dessinée.
Une maison d'édition est une entreprise.
Une maison d'édition publie des livres.

« Le Lombard » est une maison d'édition de bande dessinée.
« Le Lombard » existe depuis 100 ans en Belgique.
« Le Lombard » a rendu populaire la bande dessinée en livre.

Tintin et Spirou, face à face

Les premiers dessins de Georges Remi (1907-1983) paraissent en 1924 dans le *Boy-scout belge* sous la signature d'Hergé. Cette année-là, il entre au XX^e siècle, journal dirigé par l'abbé Wallez. En 1928, ce dernier lui confie la rédaction en chef du *Petit Vingtième*, supplément pour la jeunesse où paraîtra, l'année suivante, *Tintin chez les Soviets*. Devant le succès, Hergé enchaîne les histoires du jeune reporter, qui compteront vingt-trois titres, publiés ensuite en albums chez Casterman à partir de 1934. En 1946, Tintin devient la vedette à partir d'un hebdomadaire éponyme, *Le Journal de Tintin*, qui paraît jusqu'en 1976. L'aventure documentée, le suspense, le fantastique y sont privilégiés. Hergé s'entoure notamment d'Edgar P. Jacobs, auteur des mythiques aventures de *Blake et Mortimer*. Plus encore que

les nouveaux épisodes de *Tintin*, ce sont les scénarios de Jacobs qui donnent le ton et passionnent les lecteurs et les lectrices. Hergé a aussi réalisé *Quick et Flupke* en 1931 ainsi que *Jo, Zette et Jacko*, pour le magazine *Cœurs Vaillants* en 1936.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ou plus exactement jusqu'à la création du magazine *Spirou* créé par les Éditions Dupuis en 1938, Hergé incarne à peu près seul la bande dessinée diffusée largement, faite en Belgique. Or, dès la fin du conflit, une véritable tradition nationale s'épanouit et part à la conquête du marché français, puis européen. Une style visuel et narratif, ou plutôt deux, coexistent sur le territoire belge. La rivalité entre les hebdomadaires *Tintin* et *Spirou* entretient un climat de

stimulation entre ce que l'on appelle « l'École de Bruxelles », qui rassemble les artistes autour d'Hergé et « l'École de Marcinelle », du nom de la commune où se trouve le siège des Éditions Dupuis, dans la banlieue de Charleroi. *Tintin* accueille essentiellement des récits d'aventures jugés plus « sérieux » que l'humoristique *Spirou*. L'arrivée de Gaston Lagaffe en 1958 d'André Franquin, renforce cette idée en pénétrant, avec cet anti-héros sans emploi, dans les coulisses d'une rédaction fictive.

Hergé, par son dessin, introduit le concept de la « ligne claire », théorisée dans les années 1970 et suivie par toute une lignée d'artistes. Hergé précise cette volonté de lisibilité sous une apparente simplicité :

« On essaie d'éliminer tout ce qui est graphiquement accessoire, de styliser le plus possible, de choisir la ligne la plus éclairante. »

L'immense succès d'Hergé a suscité de nombreuses vocations. En outre, la qualité atteinte par les deux magazines au cours des années 1950 et 1960 fait de la Belgique le point de mire des dessinateurs et dessinatrices pour la jeunesse en Europe. Des Français comme Albert Uderzo, Jacques Martin ou Tibet ne s'y trompent pas et viennent s'installer dans cet Eldorado. Un peu plus de quinze ans après, Claire Brétécher fera encore, elle aussi, ses premières armes dans *Spirou*, où elle signera *Les Naufragés*, avec le scénariste Raoul Cauvin.



Naissance de Spirou, 1938 © Éditions Dupuis



Croquis de la planche 10 de l'album *Le secret de l'espion*, Edgar P. Jacobs © La Lombard



Planche *Les Naufragés de Raoul Cauvin*, scénariste et Claire Brétécher, dessin, 1976 © Glénat

Encart enfants

Le savais-tu ?



Le pseudonyme d'Hergé est formé de la sonorité de ses initiales RG.

Le nom du personnage Spirou vient de la langue wallonne parlée en Belgique.

Spirou signifie « écreuil ».

Spirou est toujours accompagné de son fidèle ami Spip, l'écreuil !

FALC

Tintin est une bande dessinée belge très connue.

Hergé est l'auteur de « Tintin ».

Hergé est une des premières personnes à faire des bandes dessinées en Belgique.

Hergé est le plus connu.

Hergé a inspiré beaucoup d'artistes de bande dessinée.

Hergé a un style de dessin très simple.

Ce style de dessin s'appelle « ligne claire ».



Entre tradition et innovation

Au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, la bande dessinée fait véritablement partie du patrimoine culturel que reçoit tout-e petit-e Belge à la naissance. Présente dans tous les compartiments de la vie sociale, elle est consommée sans modération. On lit deux à trois fois plus d'albums en Belgique francophone par habitant e, qu'en France. Elle représente une part prépondérante du chiffre d'affaires de l'édition, tous genres confondus aussi bien en France qu'en Belgique.

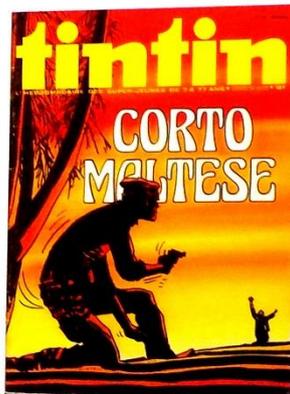
Dès les années 1950, cependant, afin de mieux s'imposer sur le marché français, les références trop appuyées à la « belgitude » sont bannies ou maquillées dès le début. Ric Hochet travaille pour un journal parisien, La Rafale, et c'est en France qu'Edgar P. Jacobs envoie le professeur Mortimer, dans l'épisode S.O.S. Météores, entre une enquête londonienne et une aventure exotique. La diffusion des grandes séries classiques *made in Belgium* ne se limitera cependant pas à la francophonie. Dans les années 1960, la plupart sont traduites dans une dizaine de langues européennes, colonisant littéralement les marchés allemand, scandinave ou portugais, qui n'ont guère de production nationale à leur opposer.

Les temps changent à partir de la fin des années 1960. Le *Journal de Tintin*, en particulier, s'ouvre à de nouvelles thématiques sous l'impulsion de Greg qui en est le rédacteur en chef de 1965 à 1974. Quelques figures féminines font leur apparition dans ce monde jusque-là très machiste, où n'avaient droit de cité que les pilotes de course, aviateurs, reporters et autres détectives. Signe d'un relâchement de la pression morale, quelques scènes de nu font même leur apparition dans des séries figurant parmi les plus anciennes du journal, Corentin et Alo.

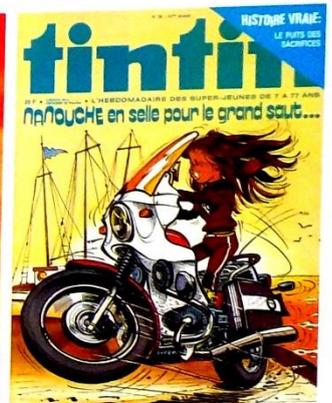


Du côté de Spirou, les années sous l'égide d'Yvan Delporte, de 1955 à 1968, sont réputées comme l'une des périodes les plus inventives dans l'histoire du titre. C'est d'ailleurs à cette période qu'apparaît *Les Schtroumpfs*, la grande série à succès du belge Peyo. La période suivante, sous la direction de Thierry Martens, est marquée par un certain conservatisme, en opposition avec le vent de libéralisation souffle sur la bande dessinée comme sur l'ensemble de la société. En 1978, Alain de Kuysche le nouveau rédacteur en chef, permet l'émergence d'une nouvelle génération d'auteurs et d'autrices et l'expression de nouveaux thèmes comme l'écologie et les amours adolescentes.

Au cours des années 1960, la France voisine va accomplir une véritable révolution culturelle dans le monde de la bande dessinée avec l'émergence d'une scène plus adulte, émancipée qui souhaite valoriser le statut des auteurs et autrices. Cette période d'effervescence créatrice remarquable est dominée par l'aventure du magazine *Pilote* porté par Goscinny, Charlier et Uderzo qui y publieront *Astérix* dès 1959. Ce magazine est sans aucun doute l'hebdomadaire le plus important de l'histoire de la bande dessinée française. Ratan ce tournant du passage à la bande dessinée adulte, la tradition belge est un temps délaissée au profit de nouveaux récits et d'un gain de légitimation de ce Neuvième Art en devenir.



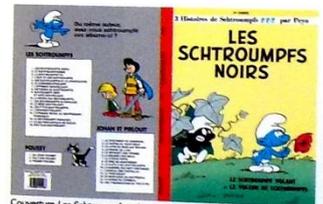
Couverture du journal *Tintin* n°20 avec Corto Maltese d'Hugo Pratt, 1974 © Le Lombard



Couverture du journal *Tintin* n°38 avec Nanouche de Pierre Renoy, 1977 © Le Lombard

À la fin des années 1970, le style d'Hergé et de l'« École de Bruxelles » connaît un regain d'intérêt. Une nouvelle génération d'auteurs et d'autrices, non seulement francophones mais réparties à travers l'Europe, reprend à son compte l'esthétique de la ligne claire sous une forme dévoyée. Cette esthétique du simulacre participe d'un phénomène plus général: le recyclage d'éléments empruntés au passé de la bande dessinée, la réappropriation, mi-nostalgique mi-ironique, de son histoire passant par la réinvention des styles graphiques, l'hommage aux grands maîtres et la parodie des genres classiques.

L'influence de la bande dessinée underground étasunienne des années 1960 et 1970 s'est fait ressentir dans le renouveau belge des années 1980. Des artistes comme Ever Meulen ont adopté des styles graphiques alternatifs, empruntant à la fois à l'art moderne et à la culture pop, pour créer des œuvres audacieuses et non conventionnelles.



Couverture *Les Schtroumpfs noirs*, premier album des *Schtroumpfs*, Peyo, 1963 © Edition Dupuis

Encart enfants

Le savais-tu ?



Les bandes dessinées belges, comme *Tintin* et *Spirou*, ont d'abord été très masculines avant de commencer à inclure des personnages féminins et des thèmes plus diversifiés dans les années 1960.

Jusque là du connu. On fonce maintenant vers l'inconnu. Bienvenue, nouveaux créateurs de rêves !

Des icônes d'hier à la nouvelle vague d'aujourd'hui

L'histoire de la bande dessinée en Belgique est aussi riche que diversifiée, marquée par une succession d'innovations artistiques et d'icônes culturelles.

L'exposition réalisée en collaboration entre BDFIL et le Centre Belge de la Bande Dessinée célèbre cette tradition tout en mettant en lumière une nouvelle vague d'artistes contemporaines qui insufflent un vent de renouveau dans le paysage du neuvième art belge.

Cette exposition présente le travail de 22 d'artistes qui vivent ou sont nés en Belgique. Leur travail, ancré dans la société actuelle, explore avec perspicacité et humour les diverses facettes de la condition humaine. De la satire sociale à la réflexion philosophique, en passant par l'exploration de l'intime et du fantastique, ces artistes captivent par leur diversité thématique et esthétique.

Cependant, pour comprendre pleinement l'importance de cette nouvelle vague, il est essentiel de replacer la bande dessinée belge dans son contexte historique. Depuis ses débuts modestes dans les journaux du 19^e siècle, la bande dessinée belge a connu une évolution fulgurante, propulsée par des pionniers comme Hergé, créateur de Tintin, ou encore Peyo, l'inventeur des Schtroumpfs.

Ces figures emblématiques ont façonné le paysage de la bande dessinée en Belgique et ont également laissé une empreinte indélébile sur la scène internationale. Leur héritage continue d'inspirer les générations futures et de contribuer à la renommée mondiale de la bande dessinée belge.

Parallèlement à cette exploration historique, sont mis en évidence les tendances et les courants contemporains qui façonnent la production actuelle. En réunissant passé et présent, cette exposition offre une perspective globale sur l'évolution de la bande dessinée en Belgique. Elle célèbre à la fois les grandes figures du passé et les talents d'aujourd'hui, soulignant l'importance continue de la Belgique dans le paysage mondial de la bande dessinée. Par son exploration de l'histoire, de l'innovation et de la diversité artistique, elle invite le public à découvrir et à apprécier la richesse culturelle et créative de ce pays fascinant où la bande dessinée est bien plus qu'un simple art, c'est une véritable institution.

Une nouvelle bande dessinée



Thierry Van Hasselt et Karine Fonteyn, *Brucals*, 2004 © Fremok/Dame de Pic/Karine Fonteyn/Thierry Van Hasselt

Au cours des années 1990, une nouvelle génération d'éditeurs et d'éditrices portées par des collectifs d'auteurs et d'autrices est apparue en Belgique tels Fréon – qui deviendra plus tard Frémok en fusionnant avec la maison d'éditions française Amok – et La Cinquième Couche. Ce qui apparaît d'abord comme une série d'initiatives éparses en est venu à incarner un mouvement de fond, entraînant de profonds bouleversements dans la perception de la bande dessinée belge, son esthétique, ses ambitions. Économiquement parlant, ce phénomène d'édition alternative est longtemps resté anecdotique, représentant une part tout à fait marginale du chiffre d'affaires global de la bande dessinée des librairies.

L'essor du « roman graphique » et le succès de *Persepolis* de l'autrice franco-iranienne Marjane Satrapi au cours des années 2000 ont modifié la donne. Les auteurs et les autrices s'émancipent du format classique comme le 48CC, 48 pages cartonné couleur, au profit de récits plus développés se concentrant sur les rapports humains et l'intime. Du point de vue symbolique et artistique, son émergence et son affirmation progressive se sont tout de suite révélées de la première importance.

De leur côté, les petites structures éditoriales incarnent bien une conception alternative de la bande dessinée qui peut se circonscrire comme le projet de développer une bande dessinée d'auteurs et d'autrices, une littérature graphique à égalité de dignité et d'ambition avec l'autre littérature. Leur objectif ne vise plus à s'affranchir des contraintes de la presse enfantine pour conquérir une liberté d'expression accrue. Le but est, désormais, de refuser qu'une bande dessinée soit traitée en tant que marchandise – le produit d'un système – et de la considérer comme une œuvre – l'expression d'un-e artiste.

Cette conception de la bande dessinée s'incarne d'abord, presque toujours, par le refus des signes extérieurs définissant la BD classique: grand format et album cartonné. Elle invente des objets différents qui déclinent toutes les possibilités du médium au profit de mini-livres ou d'ouvrages sérigraphiés.

Cette revendication d'une dignité équivalente à celle des autres moyens d'expression artistiques s'exprime au moment précis où de nouveaux pas importants sont accomplis dans le processus de légitimation culturelle de la bande dessinée en Belgique, entamé dans les années 1960. L'innovation la plus frappante est la création d'établissements chargés de l'étude et de la promotion de ce qu'on appelle dès lors « Neuvième Art ». Le Centre Belge de la Bande Dessinée (CBBB), ou Musée de la BD de Bruxelles, ouvre ses portes en octobre 1989.

Aujourd'hui, les éditeurs et les éditrices de livres qui défendent une bande dessinée intransigeante sont enclins à une forme de radicalité pour se démarquer d'une industrie de la BD qui s'est approprié leurs modèles, leurs formats. Cette radicalisation les pousse à sortir du champ clos de la bande dessinée pour jeter des passerelles vers d'autres formes d'expression.

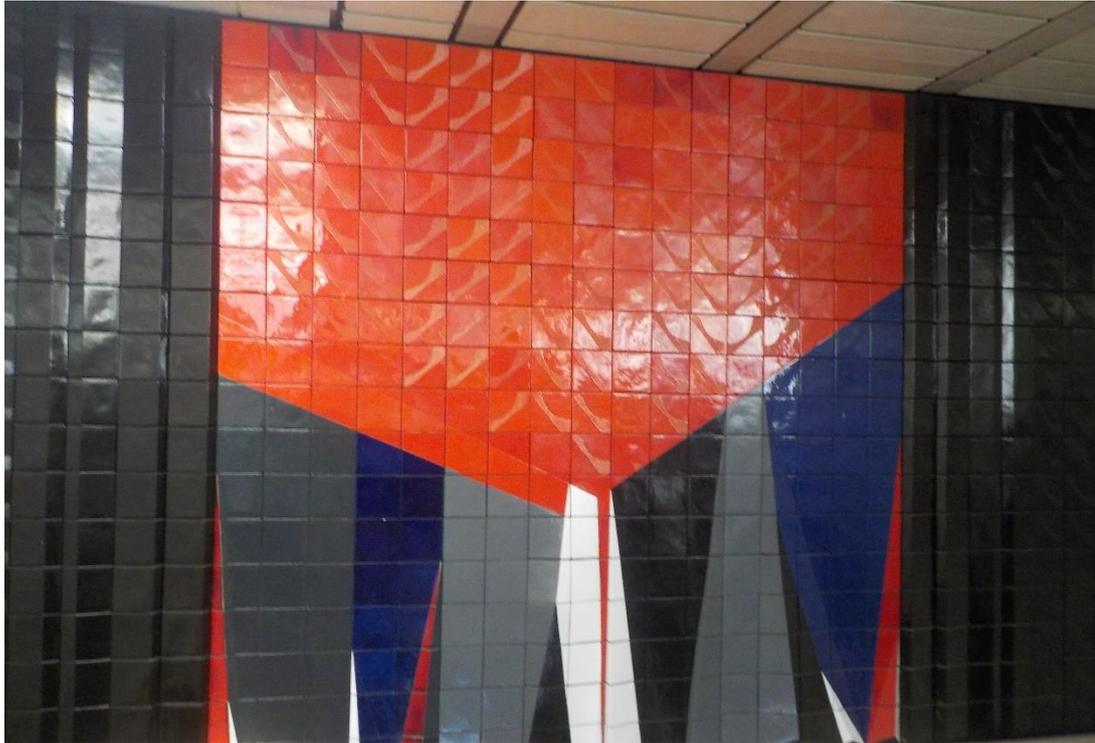
FALC

Pendant longtemps, les bandes dessinées ont le même format. Il y a 30 ans, la bande dessinée prend une nouvelle forme. Cette nouvelle forme s'appelle le « roman graphique ». Le format d'un roman graphique est plus libre. Par exemple, le dessin n'est pas toujours dans des cases. Il peut y avoir plus de pages. Le dessin est parfois en noir et blanc. La bande dessinée devient très diverse. Les gens aiment beaucoup les « romans graphiques ».





Dans tous ces nouveaux dessinateurs et scénaristes, un seul de connu, Geluck avec son chat philosophe. On ne peut certes rester au stade de Spirou et Tintin, et pourtant, combien parmi tous ces nouveaux artistes gagneront-ils honorablement leur vie avec la BD ? Courage et meilleurs vœux de réussite, mes amis !



Enfin un peu de couleur dans cet immense espace où le béton est le roi. La moitié du Mormont a passé dans ce bâtiment !